

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 66 (1993)

Heft: [5]

Artikel: Adolescents: le blues helvétique

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ein entsprechendes Diplom anerkannt werden.

Dozentinnen und Dozenten der Ausbildung für Auszubildende der Stufe x müssen über die nächsthöhere Stufenausbildung in der Erwachsenenbildung (x+1), über einen gleichwertigen Hochschul-/Fachhochschulabschluss oder über entsprechende Erfahrungen verfügen. Dadurch soll stets ein kompetentes Ausbildungsteam gewährleistet werden. Der Beruf des Erwachsenenbildners soll eurokompatibel sein, d. h. wo nötig an die europäischen Entwicklungen angepasst werden.

Grosser Handlungsbedarf

Die Schweizerische Vereinigung für Erwachsenenbildung will diesem theoretischen Konzept des «Erwachsenenbildners» möglichst umgehend konkrete und realistische Taten folgen lassen.

Dies wäre auch im Sinne des wachsenden Teilmarktes «Erwachsenenbildung», da auch von offizieller Seite die Forderung immer häufiger zu hören ist, die Berufsbildung müsse sich in erster Linie durch lebenslanges Lernen auszeichnen.

UMFRAGE ENQUÊTE

Une enquête menée dans les six cantons romands et la Berne francophone

Adolescents: le blues helvétique

Entre 15 et 20 ans, les jeunes Suisses se portent plutôt moins bien que leurs camarades français ou américains. Ils dépriment, boivent de l'alcool et consomment de la drogue plus souvent.

A première vue, tout baigne. Une majorité des adolescents suisses romands sont en bonne santé et se sentent bien dans leur peau. 75% d'entre eux pratiquent des sports, 90% envisagent même l'avenir avec optimisme. Pourtant, la déprime, la solitude et le stress, eux, existent bel et bien: un jeune sur trois en souffre. Les actes de violence, les tentatives de suicide, les comportements sexuels à risques, les grossesses non désirées, les accidents à répétition, la consommation d'alcool et de drogue, eux, touchent jusqu'à 10% des jeunes filles et 15% des jeunes hommes. Dans différents domaines, les jeunes Helvètes vont même plus mal que leurs congénères français et américains. Ils mangent moins bien, conduisent en état d'ivresse et se droguent plus souvent ...

C'est, en substance, ce que révèle une enquête sur la santé et le style de vie

menée auprès des jeunes collégiens et apprentis âgés de 15 à 20 ans en Suisse romande. Conduite par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive du canton de Vaud et soutenue par l'Office fédéral de la santé publique, cette étude d'envergure est actuellement poursuivie en Suisse alémanique et au Tessin.

Une importante minorité voit donc tout en noir et cumule les problèmes. A commencer par leur vie professionnelle qui est assez souvent une source d'inquiétude: un tiers des filles et un quart des garçons disent avoir des soucis pour leur avenir. Plus d'un tiers des apprentis et la moitié des collégiens ne savent pas quel métier ils pratiqueront plus tard. Ce qui explique souvent leur désespoir et leur cafard, selon l'enquête. D'autant que 20% disent travailler dans une mauvaise ambiance. A la maison, ce n'est pas plus rose. 20% des filles et 15% des garçons s'entendent «franchement mal» avec leurs parents et à peu près la même proportion craint que ceux-ci se séparent. Une fille sur cinq et un garçon sur dix ont même peur d'être frappés par leurs géniteurs!

Les angoisses des jeunes ne s'arrêtent pas là. Jusqu'à 66% des filles et 51% des hommes se font des soucis pour des amis qui boivent trop ou se droguent. 65% des garçons et 45% des filles avouent avoir au moins une fois dans leur vie pris une «cuite». Nombreux sont aussi ceux qui fument des «joints». 39% des jeunes hommes et 24% des femmes admettent avoir consommé une fois au moins du cannabis. L'usage de drogue dure est en

revanche beaucoup moins fréquent. Environ 2% des adolescents disent avoir touché à l'héroïne ou à la cocaïne.

Tentatives de suicide et violence

Pour achever ce tableau, notons que 4,5% ont fait une tentative de suicide dans l'année. Les actes de violence (vols, bagarre, vandalisme) sont enfin revendiqués par environ 20% de la gent masculine.

Sur l'ensemble des résultats obtenus dans cette enquête, les chercheurs ont été particulièrement surpris par deux éléments. Le premier concerne les relations sexuelles des jeunes. Beaucoup d'adolescents ne prennent pas de mesures de protection suffisante: 40% n'abordent pas le problème du sida lors de rencontres et 10% des jeunes filles qui ont déjà eu des relations sexuelles ont eu une grossesse non désirée (dont près de 90% ont été interrompues).

Seconde surprise: les données ne varient pratiquement pas d'un canton à l'autre. Ce qui signifie que les problèmes des jeunes Genevois ne sont pas si éloignés de ceux des Valaisans.

Face à ces données les cantons ne sont pas restés de marbre. Ils ont engagé des projets de prévention bien ciblés afin que les jeunes soient mieux informés et plus soutenus. Pas forcément en ouvrant de nouveaux centres, mais en étant plus à l'écoute. Ce sont les adolescents eux-mêmes qui le demandent.

Journal de Genève, 16. 6. 93